

4 Temps fort

Un deuil national sans précédent

CÉRÉMONIE L'hommage aux victimes de Crans-Montana, organisé par les autorités valaisannes et la Confédération, sera inédit dans un pays peu enclin aux grandes solennités. Plus d'un millier de personnes sont attendues à Martigny

FRÉDÉRIC KOLLER

Le drame de Crans-Montana devrait marquer une nouvelle étape dans la pratique du deuil national, à la fois par son ampleur et la présence annoncée de plusieurs chefs d'Etat étrangers. «C'est un gigantesque défi, mais on le doit aux familles des victimes», explique Mathias Reynard, le président du Conseil d'Etat valaisan à la manœuvre d'une logistique hors norme, mêlant toutes les strates du système helvétique, de la société civile aux relations internationales, en passant par les communes, les cantons et la Confédération.

Si la cérémonie se tient à Martigny, c'est en raison des fortes chutes de neige annoncées en montagne

Vendredi, à 13h45, le Centre de conférence de Martigny (CERM) accueillera un millier d'invités pour une cérémonie d'une heure alors que les cloches de tout le pays résonneront à 14h pour un moment de silence. Les familles, les proches et les jeunes amis des victimes seront aux premières loges, promet le Conseiller d'Etat. «Nous avons fait le maximum pour faire parvenir les invitations à toutes les personnes concernées, y compris à l'étranger.» Ceux qui seraient sans nouvelles, peuvent contacter directement la Chancellerie d'Etat valaisanne.

Emmanuel Macron et Sergio Mattarella confirmés

A leurs côtés se tiendront les représentants des secours, pompiers, ambulanciers, policiers, infirmiers et médecins. Sur le plan international, des invitations sont parties auprès des autorités de 35 pays, via les ambassades suisses. «Il s'agit des pays comptant des victimes, ceux qui ont apporté de

l'aide et ceux qui ont proposé de l'aide, indique la vice-chancelière de la Confédération Nicole Lamon. On ne saura que jeudi qui viendra.» Les présidents Emmanuel Macron et Sergio Mattarella ont pour leur part déjà confirmé leur présence, la France et l'Italie étant les deux pays les plus frappés après la Suisse. Une délégation du Conseil fédéral emmenée par le président de la Confédération, Guy Parmelin, rejoindra des représentants de tous les cantons. Le gouvernement valaisan sera au complet accompagné de parlementaires et d'édiles communaux, Crans-Montana en tête. Si la cérémonie se tient à Martigny, c'est en raison des fortes chutes de neige (jusqu'à un mètre) annoncées en montagne vendredi.

Cette heure de communion sera menée par un maître de cérémonie dont les organisateurs préfèrent taire le nom pour le maintenir à l'écart de la presse médiatique. Il s'agira d'un message spirituel, universaliste, ouvert à toutes les religions. Il a été choisi par Mathias Reynard, tout comme les musiciens qui interviendront. «Nous avons reçu des dizaines de propositions, y compris d'artistes de renommée internationale», précise le ministre. Il fallait trouver le bon mélange entre jeunes et locaux. La cérémonie sera retransmise à la télévision, ainsi qu'au Régent, à Crans-Montana, et dans des hôpitaux. Des centaines de policiers venus de toute la Suisse, en coordination avec

Berne, assureront la sécurité de l'événement.

«Protocolairement, il n'existe pas de deuil national en Suisse, explique Mathias Reynard. Selon ma compréhension, l'initiative doit venir des cantons. Quand j'en ai parlé à Guy Parmelin, vendredi, il a aussitôt appuyé la démarche.» Celle-ci reste en effet inhabituelle dans notre pays.

Quatre précédents

«C'est un phénomène nouveau qui date du XXI^e siècle et qui s'inscrit dans un contexte international», confirme l'historien Sacha Zala. Le directeur du centre de recherche Documents diplomatiques suisses (Dodis) n'a trouvé dans les archives que quatre exemples de deuils natio-

naux qui impliquent une décision du Conseil fédéral. Le premier est à vrai dire particulier puisqu'il s'agit des obsèques du général Guisan en 1960. Celles-ci avaient attiré 300 000 personnes à Lausanne et furent retransmises par la télévision naissante. Dans ce registre, on pourrait sans doute ajouter les funérailles du général Dufour, en 1875, qui eurent un écho national et européen.

Sacha Zala évoque ensuite le massacre de 36 touristes suisses à Louxor, en 1997. Le ministre des Affaires étrangères, Flavio Cotti, se rendit pour l'occasion au Caire, et une cérémonie pour les proches des victimes fut organisée à la cathédrale de Zurich lors de laquelle le conseiller fédéral Arnold Koller intervint. C'est

peut-être le drame du tsunami de décembre 2004 – 113 morts suisses – qui se rapproche toutefois le plus de celui de Crans-Montana. Une journée de deuil national fut décrétée par le Conseil fédéral coïncidant avec la pratique d'une grande partie de la communauté internationale ce même 4 janvier 2005. Il y eut enfin le drame de l'autocar de Sierre – 28 morts, Belges et Néerlandais – en 2012 qui donna lieu à des cérémonies.

Le message de Xi, le silence de Trump

«La Suisse républicaine, au contraire de la France centralisée ou de l'Italie, compte très peu de commémorations. Aujourd'hui, dans leur dimension formalisée, on reprend des pratiques consolidées à l'étranger», note encore Sacha Zala. Traditionnellement, la Suisse, qui ne manque pas de catastrophes de montagne, s'en tenait à des manifestations locales, cantonales ou au niveau de la société civile avec la Chaîne du Bonheur. «Il est important d'avoir la Suisse officielle avec nous, montrer que l'on se tient debout ensemble», estime Mathias Reynard qui pense déjà à l'après, avec un monument, pour «ne jamais oublier».

Les messages aux autorités fédérales et hommages aux victimes ont afflué du monde entier ces derniers jours, en particulier du continent européen, y compris à travers les instances de l'Union européenne qui se sont mises à disposition pour apporter leur aide. Lundi, le président chinois Xi Jinping transmettait dans un message personnel ses condoléances au président de la Confédération et son soutien aux familles des victimes. De nombreux ministres des Affaires étrangères, comme en Inde, ont également exprimé leur solidarité. Pas un mot par contre de Donald Trump, ni de Marco Rubio dont le dernier message à la Suisse remonte au 1er août. L'ambassade américaine a simplement mis son drapeau en Berne. Un peu à la façon de la Russie, qui s'est exprimée à travers sa mission auprès de l'ONU à Genève. ■